

Ce qu'en pensent nos voisins.

Nos voisins, les Américains, s'amuse beaucoup de la tentative récemment faite par le Col. Littleton d'introduire chez nous les formalités de l'étiquette anglaise. Nous traduisons à ce sujet l'article suivant du "Puck", excellent journal satirique de New-York :

LA COUR CANADIENNE.

" Au lever du soleil, le royal mangeur de roastbeef se mouche-  
ra.

" A ce signal, la troisième dame l'honneur de la buanderie descendra à la cuisine et allumera le feu sans employer de kérosine.

" Au moment où le feu commencera à prendre, le héraut endossera sa cotte d'armes et fera retentir son bugle."

Tel est le modèle des petits bulletins qui réjouissent en ce moment les cœurs de nos voisins du Canada. La royauté est installée parmi eux et les voilà en frais de se façonner à tous les détails de l'étiquette. La cour de Lorne menace de faire concurrence à celle de Victoria. Les épouses des riches marchands de bois et de fourrage étudient jusqu'à une heure avancée de la nuit et se lèvent au point du jour pour étudier la manière de saluer la princesse. Un ordre a été émis prescrivant aux dames la quantité de peau nue qu'elles devront montrer aux réceptions de Rideau Hall. Nous n'avions jamais rien eu de pareil à la Maison Blanche, même aux jours de Grant l'autocrate.

Cet ordre a créé quelque sensation. Lorne a voulu s'en tirer en ordonnant subséquemment que, vu la rigueur du climat, il désire que les dames portent des peaux d'ours à ses réceptions. Mais cette ruse grossière n'a point réussi.

Mais on trouve que Lorne danse très bien, talent précieux chez un vice-roi et qui est une garantie qu'il gouvernera sagement le pays. On parle d'envoyer une députation pour suggérer un XVIIème amendement à notre constitution. Au lieu de faire un discours d'inauguration, les nouveaux présidents danseraient un pas nouveau en face du capitole.

De fait le Canada est tellement épris du nouveau régime qu'il menace de franchir nos frontières et de nous annexer bientôt, si nous n'y prenons garde.

Mais toutes ces démonstrations coûtent cher et le trésor canadien est épuisé. Voici une nouvelle taxe au moyen de laquelle on espère le remplir :

Pour regarder Lorne dans sa voiture.....	\$0 25
Pour le regarder dans un salon.....	0 50
Pour lui donner la main.....	1 00
Pour lui parler et recevoir une réponse.....	5 00

N.B.—Prix doubles pour obtenir les mêmes privilèges de la princesse.

Les canadiens commencent à réfléchir que l'étiquette coûte un peu cher.

LE MAGASIN ROUGE.

Air: Un Canadien errant.

I

De leurs contés lointains  
Venus à Montréal,  
De braves canadiens  
Disaient: "Ça va bien mal!"

II

" Dans tous les magasins  
" Tout est cher sans bon sens,  
" Il faut, à pleines mains,  
" Payer tous les marchands."

III

Mais AU MAGASIN ROUGE  
Ils arrivèrent enfin.  
" D'ici plus je ne bouge,"  
Leur dit le plus malin.

IV

" Tout est à bon marché,  
" Les commis sont polis.  
" Nous avons bien cherché,  
" C'est ici, mes amis!"

V

Ils achètent comptant,  
Chacun s'en va content,  
En louangeant PELLETIER  
Dans tout le monde entier.

MORALE.

Achetez chez PELLETIER  
Allez, pauvre ou rentier,  
Car les seuls mécontents  
Ce sont ses concurrents.

COUACS.

L'aubergiste de la rue Ontario dit que ses affaires ont été tellement bonnes pendant l'année 1878 qu'il va louer "l'haute de sa saloon pour des nègres chauds." (nigger show) ce qui veut dire des représentations de ménestrels nègres. What next?

X...de la rue Visitation, a failli perdre la vie par suite des coups de manche à balai que sa femme lui a assésés sur l'occiput lors qu'il est entré chez lui avec un paquet d'épicerie qui n'avaient pas été achetées chez Amable Faille, No. 633 rue Ste. Catherine, coin de la rue Jacques Cartier. Son épouse prétend que c'est le plus beau magasin du quartier, et qu'on y trouve des épicerie, provisions, liqueurs françaises, vins de Bordeaux, cigares de la Havane tous de premier choix à des prix qui donnent le vertige à tous ses concurrents. Pour les épicerie du jour de l'An c'est là seul qu'il faut aller.

Le FIGARO continu d'être le restaurant en vogue. N'oubliez pas que c'est là qu'on trouve le meilleur "Tom and Jerry". A ce restaurant vous avez les huîtres apprêtées par un cuisinier habile. Steaks à toute heure. Les prix sont modérés. Le FIGARO est au coin des rues Sanguinet et Craig.

—Rosalie!!

—Madame!

—C'est aujourd'hui le jour de l'An, je ne recevrai les visites que des messieurs qui porteront des coiffures en fourrures achetées à bon marché chez Dubuc, Desautels et Cie., No. 105 et 217 rue Notre-Dame, là où le gros chien est à la porte.

N'oubliez pas les sacrifices énormes de ferronneries qui sont actuellement fait par L. N. Denis qui a acheté presque pour rien le fond de banqueroute au No. 219 rue St. Laurent. La coutellerie et les poêles s'y vendent à des prix d'une réduction inouïe jusqu'aujourd'hui, c'est l'approche du jour de l'An qui vaut au public cet avantage exceptionnel.

Le public voyageur apprendra avec plaisir que l'Hôtel Rivard, rue Bonsecours, a été complètement restauré et meublé de neuf. La table sera toujours servi avec le menu le plus varié et le plus succulent et rivalisera avec celle des meilleurs hôtels de cette ville. Tous savent que M. Rivard ne néglige rien pour donner à ses hôtes tout le confort désirable, c'est pour cette raison qu'il a acquis tant de popularité. Les prix de l'Hôtel Rivard sont modérés.

Un reporter du *Canard* est entré hier dans le bureau privé du chef de police Penton et a assisté à une scène des plus cocasses. Les détectives Richer, Lafon, Fahey, Arcand, Cullen et Murphy étaient interrogés par leur supérieur sur les circonstances d'un crime qui avait plongé la ville dans un douloureux émoi. Le coupable n'avait pas été arrêté et l'habileté de nos plus fins limiers était en défaut.

Le chef de police craignant d'être reprimandé par l'échevin Grenier, avait fait comparaitre devant lui tout le personnel du bureau des détectives afin de savoir si son département pouvait être taxé de négligence dans la poursuite des coupables. Écoutons la conversation :

LE CHEF.—Avance ici, Lafon, comment se fait-il que toi, un fils de la vieille France, avec la sagacité qui caractérise tes compatriotes et tes confrères de la rue de Jérusalem à Paris, comment se fait-il, dis-je, que tu n'aies pu réussir à l'arrêter?

LAFON.—J'ai fait l'impossible chef, pour l'arrestation de ce s... non de d... mais, le coquin me glisse entre les doigts comme une anguille.

LE CHEF.—Voyons, toi, Richer pourquoi ne l'as tu pas arrêté?

RICHER.—Bendame, chef, je vous dirai sincèrement que c'est le cas le plus difficile que j'ai encore vu. Je vous dirai franchement que je ne puis l'arrêter.

LE CHEF.—Et toi, Fahey qui te crois si fin, as-tu réussi à quelque chose?

FAHEY.—Vous savez, chef, que Johnny est toujours prêt lorsqu'il y a un cas difficile. Je dois avouer pour ma part que je ne réussirai jamais à l'arrêter.

ARCAND.—Ni moi, non plus.

CULLEN.—You cant stop that fellow.

MURPHY.—I am blowd if the best detective of the Pinkerton office could put a stop to thing.

LE REPORTER.—Monsieur le chef, je me permettrai de vous demander de quoi il s'agit. Quel est l'individu que l'on doit arrêter.

LE CHEF.—Ne comprenez-vous pas? Il s'agit d'arrêter les propriétaires du MAGASIN ROUGE afin de les empêcher de vendre à meilleur marché que ses confrères. Tous les jours je suis tracassé par 200 marchands de nouveautés qui viennent se plaindre de ses prix et me disent arrêtez-le ou sinon nous fermons boutique. Nous voulons la protection de la police contre ces marchands qui gâtent les prix et nous enlève toutes nos pratiques.

Morale.—Il faut aller au *Magasin Rouge*, 581, rue Ste. Catherine. L. J. Pelletier et Cie., propriétaires:

Blâmer un jeune homme d'être amoureux, c'est reprocher à quelqu'un d'être malade.

Duelos.

La jeunesse dorée de Montréal, le monde élégant, les amateurs des amusements nobles et aristocratiques, après avoir assisté aux spectacles de l'Académie de Musique ou aux concerts du Mechanic's Hall, se dirigent vers la plus belle salle de billards de la cité, nous voulons dire celle de l'Hôtel Richelieu. M. Isidore Durocher, avec l'esprit d'entreprise qui le caractérise a voulu doter Montréal d'un endroit où les amateurs du jeu de billard pussent passer quelques heures agréables avec tout le confort que l'on puisse imaginer. La salle est artistiquement décorée, les lignes architecturales y ont été tracées de main de maître, en un mot on y trouve tout ce que le luxe allié au bon goût a pu réunir dans un établissement de ce genre. Nous n'hésitons pas à dire que la salle de Billards du Richelieu est sans rivale dans Montréal. Annexé à la salle est un comptoir de restaurant où les liftecks sont apprêtés sur les célèbres rotisseurs prussiens.

N'oubliez pas d'aller visiter la place pendant les fêtes.

Pour avoir vos épicerie et liqueurs du jour de l'An à bon marché, quelque chose qui fera honneur à votre table, il faut de toute nécessité que vous alliez chez J. B. A. Archambault, No. 190 rue Dorchester.

Vous ne verrez le plaisir égayer votre foyer le Jour de l'An qu'à condition d'avoir chez vous des viandes fraîche, gibier, etc., achetées à l'étal de boucher de Charles Meunier, coin des rues Vitré et St. Dominique. Là, vous êtes sûrs de n'être jamais trompés sur la qualité de vos viandes. Les prix sont toujours très réduits.

Le rendez-vous des imprimeurs pendant ces jours de fête sera incontestablement chez J. B. Arcand, No. 461 rue Craig, coin de la rue St. Constant. A l'occasion du Jour de l'An cet hôtelier populaire a en main des vins, les liqueurs et les cigares de premier choix. Que tout le monde y aille, sûr d'y avoir satisfaction.

Vous vous ferez sûrement peigner le toupet par votre moitié si vous payez vos provisions trop cher pour le Jour de l'An. Pour éviter des désagréments dans votre ménage allez les acheter à très bon marché chez A. Duhamel et Cie., No. 590 rue Ste. Catherine, coin de la rue Wolfe. Vous y trouverez beurre, œufs, fleur, blé d'inde, etc., à des prix réduits.

Où faut-il aller pour avoir une pipe en bois avec bout d'ambre à meilleur marché que n'importe où ailleurs? C'est sans contredit chez Alphonse Brazeau, No. 47, rue St. Laurent, près de la rue Vitré. Il a en main une consignment considérable de ces pipes en bois à bout d'ambre valant 40 cts, qu'il vendra à l'occasion du Jour de l'An pour 20 cts seulement. Qu'on se le dise.